

Montréal et la bombe

Martin Lavallée

Numéro 147, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98405ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavallée, M. (2021). Compte rendu de [Montréal et la bombe].
Cap-aux-Diamants, (147), 53–53.



Gilles Sabourin. *Montréal et la bombe*. Québec, Septentrion, 2020, 201 p.

Au début des années 1940, en pleine Deuxième Guerre mondiale, un groupe de scientifiques au service des Britanniques quitte l'Europe pour poursuivre secrètement ses recherches sur le nucléaire dans un laboratoire de Montréal.

Ces recherches seront éventuellement liées au projet Manhattan et à la course contre la montre dans laquelle sont engagés les Alliés, qui veulent à tout prix développer la bombe atomique avant le III^e Reich. Dans *Montréal et la bombe*, Gilles Sabourin, ingénieur dans le domaine nucléaire, nous entraîne dans les coulisses de ce laboratoire montréalais dont l'histoire était jusqu'ici méconnue.

L'auteur a passé une quinzaine d'années à mener des recherches sur le laboratoire de Montréal. Il a notamment interviewé des gens qui y ont travaillé ou leurs descendants; il a consulté les Archives nationales du Royaume-Uni et du Canada ainsi que le journal de bord du premier directeur du labo, le physicien Hans Alban. Le fruit de son enquête est un récit palpitant mêlant politique, science et espionnage, tout en retraçant la chronologie et les répercussions de ce laboratoire stratégique dans la recherche atomique au milieu du XX^e siècle.

Utilisant comme nom de code *Tube Alloys*, le projet de développement de la bombe atomique par les Britanniques est approuvé par Winston Churchill en octobre 1941. C'est toutefois durant l'année 1942 qu'il s'installe en catimini à Montréal, d'abord à l'Université McGill, puis sur le campus de l'Université de Montréal.

À la suite de la Conférence de Québec d'août 1943, au cours de laquelle Churchill et Franklin Delano Roosevelt signent un accord secret de coopération nucléaire, le projet de recherche britannique est en partie intégré au projet Manhattan des Américains, explique Sabourin. À partir de ce moment, alors que le projet nucléaire américain, sous contrôle militaire, se concentre sur la production d'une bombe

atomique, le labo de Montréal, sous autorité civile, se consacre surtout à la production de plutonium.

Sachant que ce laboratoire montréalais a été intégré au projet américain, reste à déterminer si le Canada a « directement participé, volontairement ou non, au développement et à la fabrication des bombes atomiques lancées sur le Japon ». Selon Sabourin, le Canada n'a pas pris part directement aux bombardements sur Nagasaki et Hiroshima, mais a, de façon indirecte, participé aux recherches qui y ont mené et cautionné politiquement ces deux tragédies.

D'ailleurs, toujours selon l'auteur, seule une minorité d'employés du laboratoire de Montréal savaient que leurs recherches étaient liées au développement d'une bombe, alors que la grande majorité avaient « une idée très vague du but des recherches ».

Un chapitre entier du livre est consacré aux différentes fuites concernant ces recherches secrètes. Par exemple, à la suite des révélations d'un employé de l'ambassade de l'URSS à Ottawa, Igor Gouzenko, dénonçant l'existence d'un réseau d'espionnage soviétique au Canada, le gouvernement canadien met sur pied, en 1946, la Commission royale d'enquête sur l'espionnage au Canada, mieux connue sous le nom de Commission Kellock-Taschereau. La Guerre froide était lancée...

Même si le Canada, conclut Sabourin, en dépit de l'expertise acquise durant la guerre, a renoncé à développer une bombe nucléaire, les recherches effectuées au laboratoire de Montréal ont permis l'essor du programme nucléaire canadien et d'une industrie civile, notamment par l'entremise du réacteur de Chalk River.

En résumé, *Montréal et la bombe* est un essai intéressant, ponctué de plusieurs photos d'archives et d'anecdotes, qui saura plaire autant aux férus d'histoire scientifique et politique qu'à ceux qui veulent mieux comprendre un aspect méconnu de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale.

Martin Lavallée